



IMPORTANCE DES FEMMES.
 Floriane CHINSKY, Kahina BAHLOUL et Emmanuelle SEYBOLDT.

« **N**ous avons quelque chose en commun toutes les trois, c'est la conviction profonde que la tradition religieuse peut servir la révolution féministe. » Celle qui parle s'appelle Kahina Bahloul. D'origine kabyle par son père, juive ashkénaze française par sa mère, elle est devenue, en 2019, à quarante ans, la première imame de France. Et l'année suivante, elle a ouvert à Paris, avec un professeur de philosophie, Faker Korchane, une mosquée libérale et mixte où le port du voile est facultatif. Elle est convaincue que « le patriarcat n'est pas un fondement de l'islam. Il a été introduit dans la religion par des lectures humaines, des lectures masculines exclusives ».

Elle s'adresse à deux femmes, une rabbin, Floriane Chinsky, et une pasteure, Emmanuelle Seyboldt. La première (chroniqueuse à *L'appel*), « élevée non comme une petite fille, mais comme un être humain », a reçu son ordination en 2005, à trente-et-un ans. Elle fait partie des cinq femmes rabbins en France. La seconde a été agréée à vingt-quatre ans, concrétisant ainsi un souhait manifesté dès l'école primaire. Ensemble, elles signent un livre d'entretiens, *Des femmes et des dieux*.

PATRIARCAT ET FÉMINISME

Durant sept jours, elles ont abordé différents sujets, tels que le patriarcat, dont leurs religions et traditions sont imprégnées, et auquel elles représentent une alternative. Et aussi la question féministe, la place du corps, de l'homme comme de la femme, l'approche historico-critique des textes saints ou la notion de sacré. « *Nous les femmes*, se réjouit encore Kahina Bahloul, sommes une chance pour les religions parce que c'est à travers nous, et cette dynamique que nous sommes en train de mettre en place, que les choses vont bouger. Parce que nous sommes libres ! »

Toutes trois s'accordent à reconnaître l'importance de la place des femmes dans leur religion dès l'origine. « *Il est touchant de se rendre compte que, dans les quatre évangiles, les té-*

moins de la résurrection sont des femmes à une époque où elles ne pouvaient pas témoigner dans un procès, où leur parole ne comptait pas, rappelle Emmanuelle Seyboldt. *Les textes bibliques accordent à la femme une place beaucoup plus affirmée que ce que les Églises à travers les siècles ont pu le laisser voir. On aurait dû se rendre compte que les hommes et les femmes y ont une égale dignité devant Dieu. Les chrétiens auraient dû être plus contestataires de l'ordre social où l'homme était prééminent. Dans la Genèse, il existe deux récits de création complètement différents. Dans le premier, l'homme et la femme sont créés sans distinction, en même temps, à égalité. Dans le second, il y a une différence, la femme est faite à partir d'une côte de l'homme. Et on a oublié le premier. »*

Selon elle, Jésus lui-même est « *féministe* », de nombreux épisodes de sa vie le prouvent. Les femmes, au même titre que les hommes, sont par exemple invitées à devenir ses disciples, à se mettre à l'écoute de sa parole. Il encourage « *celle qui prend la liberté de le faire, en sortant du rôle qui lui est traditionnellement attribué* », notamment être à la cuisine.

SUR LE BANC DES ACCUSÉS

Si les femmes de la Bible évoluent dans une société patriarcale, cela ne « *signifie pas que le judaïsme en soutienne les inégalités* », souligne Floriane Chinsky. « *Il est trop facile de mettre les religions sur le banc des accusés. Cela nous détourne de la vraie question : où en sommes-nous aujourd'hui et comment contribuons-nous aux avancées encore nécessaires ?* » Elle prône donc, comme ses amies, un réexamen des sources « *pour les affronter en toute responsabilité* ». À ses yeux, de nombreuses reprises, le Dieu de la Bible apparaît féministe, contrairement aux hommes de cette époque. Et de citer l'exemple de Sarah, la première « *matriarche* » du judaïsme, capable de dialoguer avec l'Éternel et dont la prophétie est jugée supérieure à celle de son mari, Abraham.

Des éclairages théologiques passionnants

« LES FEMMES SONT UNE CHANCE POUR LES RELIGIONS »

Michel PAQUOT

À travers le dialogue extrêmement fécond entre un rabbin, une imame et une pasteure, *Des femmes et des dieux* interroge la dimension féministe de leurs religions et traditions respectives, prônant une analyse historico-critique des Livres saints.

Kahina Bahloul, de son côté, distingue l'exégèse classique, qui consiste « à interpréter un verset de manière isolée », de la moderne qui prend en compte l'esprit global du texte. « Dans un contexte où la femme était traitée en objet, nous devons retenir le but premier pour lequel la révélation coranique s'est produite : l'établissement d'une plus grande justice sociale. L'esprit général du texte coranique était le progrès. Et il faut continuer sur cette voie : progresser et faire évoluer la règle. »

ÉVOLUTION HISTORIQUE

De manière générale, l'approche historique et critique des textes est fondamentale. Il s'agit, précise Floriane Chinsky, de « considérer le divin, la transcendance, l'inspiration que renferment les textes, tout en analysant la part de l'histoire dans notre vision du judaïsme, du christianisme et de l'islam. C'est considérer que ce que disent nos traditions n'est pas la vérité unique, puisque leur message a évolué au fil

de l'histoire et continuera de le faire ».

La question est évidemment un enjeu majeur pour le Coran que les mouvements fondamentalistes prétendent lire sans la moindre contextualisation, sans aucun recul historique. « Je suis souvent frappée de voir des gens utiliser le texte coranique comme s'il s'agissait du mode d'emploi d'un lave-linge », s'alarme l'imame, qui remarque qu'au moindre sujet, certaines personnes le sortent de leur poche en demandant ce qu'il en dit. « Mais comment faire comprendre qu'une histoire qui y est racontée n'est pas forcément une prescription, une obligation à laquelle on doit se conformer sous peine de ne pas être considéré comme un bon musulman ? » Or, si cette approche historico-critique « est la bonne voie, peut-être même la seule », elle « se confine dans des bulles intellectuelles totalement méconnues du grand public », regrette Kahina Bahloul.

Pour Emmanuelle Seyboldt, la Bible n'est même pas la

Parole de Dieu. « La Parole de Dieu incarnée, c'est elle qui observe-t-elle. Si elle était un texte écrit, il n'y aurait qu'un seul récit. Or les quatre évangiles ne racontent pas la vie de Jésus de la même manière. Sa naissance l'est par exemple de deux façons différentes, ce ne sont pas les mêmes lieux, l'ange ne s'adresse pas aux mêmes personnes. Il ne faut donc pas en rester au mot-à-mot du récit, mais mettre en dialogue les textes entre eux. Et la manière dont on les comprend aujourd'hui ne peut pas être celle d'il y a cinquante ou cent ans. Un travail d'actualisation est donc indispensable pour passer du texte écrit à une parole qui a du sens pour les gens aujourd'hui. Et le texte devient vivant quand il est lu, interprété, quand il prend vie pour le lecteur. » ■



Kahina BAHLOUL, Emmanuelle SEYBOLDT, Floriane CHINSKY, *Des femmes et des dieux*, Paris, Les Arènes, 2021. Prix : 19,90€. Via L'appel : - 5% = 18,91€.

INDICES

RADIOPHONIQUE.

Pax Christi International a remis son prix 2021 au Réseau catholique de radios du Sud-Soudan promouvant, depuis 2006, la réconciliation et les engagements civiques parmi les sept millions habitant cette région d'Afrique.

SOUTENU.

Les évêques chiliens ont assuré de leur soutien Gabriel Boric, le candidat de la gauche élu président le 19 décembre 2021.



VENDU.

Le diocèse français de Besançon a vendu une grande bâtisse qui lui appartenait pour pouvoir verser sa quote-part au fonds d'indemnisation des victimes d'abus sexuels au sein de l'Église de France. Il devrait rassembler vingt millions d'euros.

NOËLLISÉS.

L'Église orthodoxe auto-céphale d'Ukraine pourrait bientôt célébrer Noël le 25 décembre, alors que les orthodoxes le font habituellement le 6 janvier. Depuis trois ans, les Ukrainiens se sont séparés du Patriarcat de Moscou.

ASSASSINÉS.

Le rapport annuel de l'agence de la Congrégation pour l'évangélisation des peuples a révélé que 22 missionnaires ont été tués en 2021, principalement en Afrique et en Amérique. De 2000 à 2020, 536 missionnaires l'ont été dans le monde.